

DIOCÈSE D'AIX ET D'ARLES

Département des Bouches-du-Rhône



Ancienne cathédrale et primatiale du XIIe siècle, l'église Saint-Trophime est un magnifique édifice roman, dont le portail sculpté rivalise avec celui de Saint-Gilles et le cloître est sans doute le plus célèbre de Provence. Sur la liste MH de 1840 grâce à Prosper Mérimée, elle est depuis 1981 inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des monuments romains et romans d'Arles.



L'EGLISE SAINT-TROPHIME

Au Ve siècle, saint Trophime, première évêque d'Arles, transforme en cathédrale une basilique primitive, alors dédiée à Saint Etienne.

Les invasions des VII-VIIIe siècles provoquent la destruction de cet édifice. Une reconstruction est entreprise à l'époque carolingienne. Il en reste certains murs.

Plusieurs restaurations sont faites aux X-XIe siècles. C'est à cette époque que le nom de saint Trophime, dont les reliques sont transférées pour la première fois dans la cathédrale, l'emporte sur saint Etienne.

Ces reliques, enlevées en 1078, sont ramenées en 1152, après de nouveaux travaux qui transforment la nef et la crypte.

Le portail occidental est édifié entre 1190 et 1200. A cette époque, Arles devient le point de ralliement de nombreux pèlerins sur la route de Compostelle (point de départ de la Via Tolosana).

Un chevet gothique est édifié entre 1454 et 1465. Au XVIIe siècle, des verrières et des tribunes sont rajoutées dans les bras du transept.

Malgré la dispersion du trésor et de nombreuses profanations, Arles est relativement épargnée par la Révolution. Saint Trophime est reconvertie en temple de la Raison.

En 1801, l'évêché est rattaché à celui d'Aix-en-Provence. La cathédrale devient paroissiale. Le portail a fait l'objet de restaurations importantes et réussies de 1989 à 1996.

(<http://architecture.relig.free.fr/arles.htm>)

L'ÉGLISE SAINT TROPHIME

Les grandes dates de son Histoire

597 : le 17 novembre, Augustin de Cantorbéry de retour à Arles après avoir converti le roi, la reine et les principaux officiers d'Angleterre, est consacré archevêque de l'Église d'Angleterre à Saint-Trophime par l'archevêque d'Arles, Virgile, alors vicaire du Saint-Siège en Gaules.

Milieu du XIIe siècle : L'église Saint-Trophime (Trophimus) ancienne cathédrale et primatiale, est bâtie (nef et bas-côtés voûtés) sur l'emplacement d'une basilique initiale du Ve siècle, appelée Saint-Étienne.

1180-1190 : Réalisation du magnifique portail sculpté rivalisant avec celui de Saint-Gilles.

1152 : le 29 septembre, Raimon de Montredon organise la translation des reliques de saint Trophime, des Alyscamps à la basilique Saint-Étienne, qui perd probablement alors ce vocable au profit de l'actuel Saint-Trophime, en hommage au premier évêque légendaire de la cité.

Construction des deux galeries romanes du cloître.

1178 : le 30 juillet, couronnement de l'Empereur romain germanique, Frédéric Ier Barberousse par l'archevêque d'Arles, Raimon de Bollène.

début du XIIIe siècle : l'ancien clocher est remplacé par la tour carrée actuelle.

1365 : le 4 juin, l'empereur Charles IV se fait couronner comme son prédécesseur Frédéric Barberousse, roi d'Arles à la cathédrale Saint-Trophime.

XVe siècle : construction des deux galeries gothiques du cloître. Le chœur et le déambulatoire sont rajoutés.

XVIIe siècle : le dernier étage de la tour carrée est refait.

Révolution : l'ancienne cathédrale est transformée en temple de l'Être suprême

1801 : la cathédrale est déclassée en simple église paroissiale,

1882 : l'église est érigée en basilique mineure par le pape Léon XIII.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Saint-Trophime_d'Arles

Le PLAN

A- Nef, B- Collatéral droit (sud), C- Collatéral gauche (nord), P- Chair

Chapelles :

D- de saint Antoine de Padoue, E- des âmes du purgatoire, F- de saint Genès, G- de la croix, H- de saint Antoine du désert, I- des reliques, J- du sacré cœur, K- de la vierge, L- du saint sépulcre, M- de saint Roch, N- de saint Étienne, O- des rois

Tapisseries du cycle de la Vierge :

1- Conception et couronnement de la Vierge, 2- Dormition, 3- Déploration ou Stabat Mater, 4- Noces de Cana, 5- Jésus au milieu des docteurs, 6- Présentation au Temple, 7- Adoration des rois, 8- Naissance de Jésus, 9- Annonciation et visitation.

Tableaux :

10- Lapidation de saint Étienne (Finson), 11- Annonciation (Finson), 12- Adoration des mages (Finson), 13- Pieta, 14- Martyr de saint Étienne, 15- Concile d'évêques

Sarcophages :

16- Sarcophage à deux registres et fonts baptismaux, 17- Traversée de la mer rouge et assomption de la Vierge, 18- Sarcophage de Geminus et mise au tombeau.

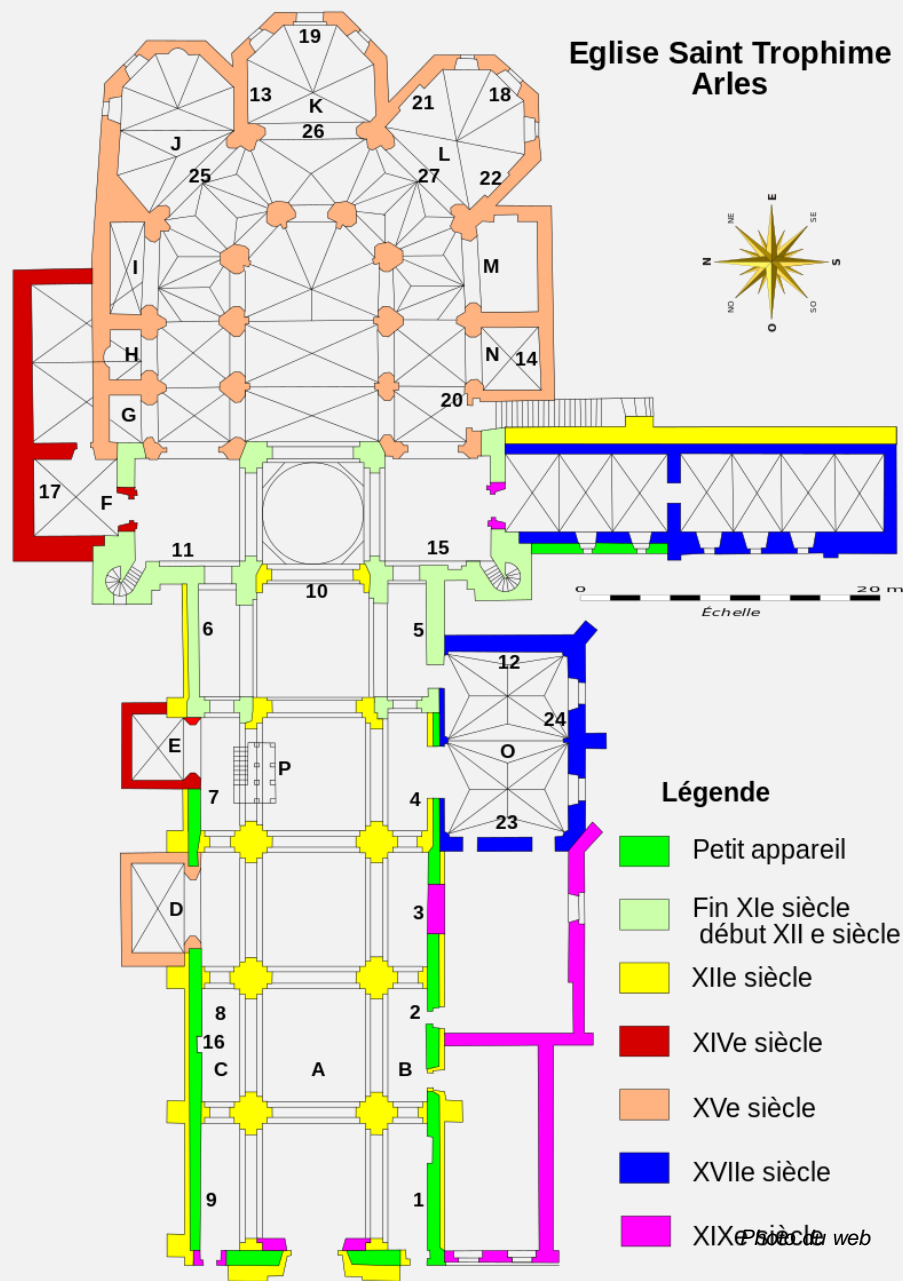
Sculptures et tombeaux :

19- Vierge par Leonardo Mirano, 20- Vierge en calcaire peint, 21- Tombeau avec gisant du cardinal Pierre de Foix, 22- Tombeau de Robert de Montcalm, 23- Tombeau de Gaspard du Laurens, 24- Chaire en marbre polychrome.

Vitraux :

25- Saint Étienne et saint Virgile, 26- Sainte Vierge et saint Trophime, 27- Saint Honorat et saint Genès.

Eglise Saint Trophime Arles



Légende

- Petit appareil
- Fin XIe siècle début XIIe siècle
- XIIe siècle
- XIVe siècle
- XVe siècle
- XVIIe siècle
- XIXe siècle



Le PORTAIL

Ce portail exceptionnel constitue, avec la somptueuse façade de l'abbaye de Saint-Gilles, un des deux plus grands ensembles sculptés de l'art roman en Provence.

Pour accentuer son caractère majestueux, il est placé en haut d'un escalier ce qui a nécessité le remblaiement de la nef sur une hauteur d'environ 15 m.

Le porche comprend divers éléments décoratifs : pilastres cannelés, chapiteaux à feuilles d'acanthé, frises de grecques, frises de feuilles d'acanthé, frises de palmettes, frises de rinceaux, bas-reliefs ornés de rinceaux.

L'ordonnance est inspiré de l'art antique ; le portail ne peut qu'évoquer un véritable arc de triomphe romain s'ouvrant sur l'abbatiale et rappelant celui de Saint-Rémy-de-Provence.

L'art antique des sarcophages paléochrétiens, se retrouve dans le style des figures et des motifs végétaux du décor. Les motifs de décoration concernent les thèmes de l'ancien testament, ainsi que des fauves et monstres maléfiques auxquels sont associés les deux titulaires de la cathédrale saint Trophime et saint Étienne.

En mars 1888, van Gogh qui vient d'arriver à Arles décrit le portique de Saint-Trophime :

« Il y a ici un portique gothique que je commence à trouver admirable, le porche de Saint-Trophime. Mais il est si cruel, si monstrueux, comme un cauchemar chinois, que même ce magnifique exemple d'un style si grandiose me semble appartenir à un autre monde ... »

Ce portail roman provençal a fait l'objet dans les années 1990 d'une minutieuse restauration grâce à de nouvelles techniques de nettoyage de la pierre.

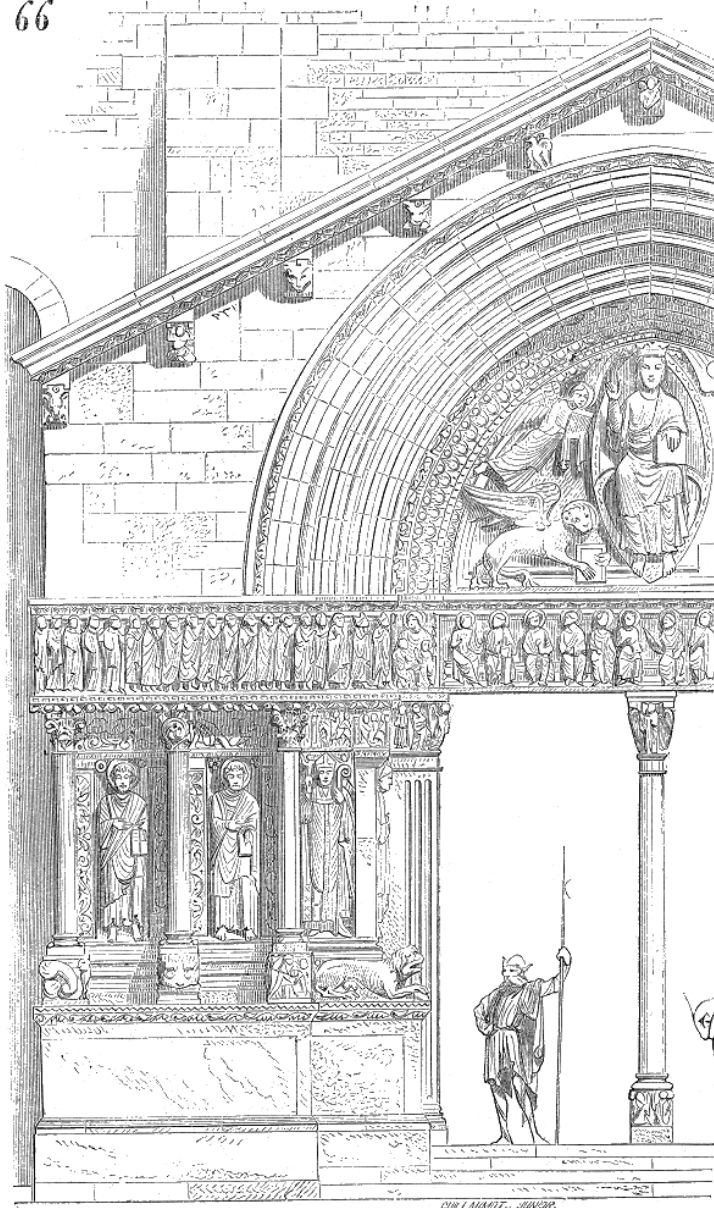


Photo du web

L'ARCHITECTURE

La figure 66 donne une partie de la porte de Saint-Trophime d'Arles.

Comme structure, comme profils et ornementation, cette porte est toute romano-grecque syriaque; comme statuaire, elle est gallo-romaine avec une influence byzantine prononcée.

Son iconographie mérite d'être étudiée. Au centre du tympan, est le Christ couronné dans sa gloire, tenant le livre des Évangiles et bénissant; autour de lui sont les quatre signes des évangélistes; sous la première voussure, deux rangs d'anges adorateurs à mi-corps.

Dans le linteau, sont sculptés les douze apôtres assis; puis à la droite du Christ, sur le pied-droit, Abraham recevant les élus dans son giron. De ce même côté sont figurés, sur une haute frise, les élus vêtus, les femmes étant placées à la suite des hommes; à la tête de cette théorie, sont deux évêques.

Dans la frise, en pendant, à la gauche du Christ, sont les damnés, nus, reliés par une chaîne et marchant en sens inverse, conduits par un démon au milieu des flammes.

Sur le chapiteau du trumeau est sculpté l'archange saint Michel, appuyé sur une lance.

Entre les colonnes des larges pieds-droits de la porte, sont quatre apôtres, et en retour, des saints de la primitive Église...

SOURCE / Dictionnaire d' Architecture française, du XIe au XVIe siècle (1856) par Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)



Le TYMPAN / réalisé vers 1180-1190, Le tympan, reprend le thème biblique du tétramorphe évoquant la vision d'Ézéchiel ou l'Apocalypse de saint Jean, symbole ensuite des quatre Évangélistes: un lion ailé pour saint Marc, un ange (ou un homme ailé) pour saint Mathieu, un aigle pour saint Jean et un taureau ailé pour saint Luc. Les deux évangélistes figurant au bas du tympan Marc et Luc, qui à la différence de Mathieu et Jean n'ont pas connu le Christ, ne regardent pas le fils de Dieu.



Les **FRISES**

Frise de l'entablement

Sur cette frise en calcaire oolithique sont figurés sous le tympan les douze apôtres assis et tenant un livre sur les genoux : ils sont les témoins de la résurrection du Christ. Au nord, donc à la droite du Christ, on trouve sur le retour de la frise la représentation de la faute originelle avec une sculpture d'Adam et Eve, puis, se dirigeant vers le Christ, le cortège des bienheureux rangés suivant un ordre hiérarchique : des hommes représentés des trois quarts la main posée sur l'épaule de celui qui le précède, deux femmes voilées, des prêtres et des prélats mitrés. En tête du cortège un ange aux ailes déployées présente l'âme des justes représentée sous la forme d'un enfant aux trois patriarches : Abraham, Isaac et Jacob. Au sud, donc à gauche du Christ, le triomphe de la générosité sur l'avarice, l'archange saint Michel refusant l'entrée aux réprouvés, le cortège des damnés et enfin sur le retour de la frise la barque des damnés.

Frise sous l'entablement

Cette seconde frise, d'une plus faible hauteur, est consacrée à l'enfance du Christ. Elle se situe en arrière plan des colonnes du portail, au dessus des panneaux verticaux. La première représentation sur le pilastre cannelé qui flanque la grande porte du côté nord, est l'Annonciation faite à Marie et le songe de Joseph voyant l'ange lui révélant la maternité de Marie. En continuant vers le nord on découvre les mages devant Hérode, la chevauchée des mages, le massacre des innocents et la fuite en Égypte. Symétriquement on trouve sur la partie sud le bain de l'enfant Jésus, la nativité, l'adoration des mages, les mages réveillés par l'ange et l'annonce aux bergers.

Au centre, le trumeau en granit, possède un chapiteau où sont figurés quatre anges, un par face : au sud ange indiquant l'entrée de la porte du paradis, à l'ouest ange gardien de la porte, à l'est ange au phylactère et au nord ange au rotulus.

La nef et ses bas-côtés

La nef centrale (40 m de long, 15 m de large et 20 m de haut) est une des plus imposantes de la Provence romane. Divisée en cinq travées, caractérisée par des appareils admirables de régularité sur lesquels sont gravées de nombreuses marques de tâcherons, elle est couverte d'une voûte en berceau brisé dont l'insertion sur les murs latéraux est décorée d'une imposte ornée de feuilles d'acanthé.

Cette voûte repose sur des doubleaux à ressaut dont les piédroits sont décorés de colonnettes cannelées ou torses, terminés par des chapiteaux corinthiens. Le chantier de la nef s'effectue durant le second quart du XIIe siècle. La nef est éclairée par des fenêtres hautes ouvertes au dessus des grandes arcades qui la font communiquer avec les bas-côtés.

En 1835 sont découverts sous les deux premières travées de la nef, des vestiges consistant en un ensemble rectangulaire de 15 m de long et 9 m de large structuré en trois espaces parallèles d'axe est-ouest, voûtés en berceaux, communiquant entre eux : vestiges de l'église primitive, substruction d'un monument du Bas-Empire ? Une hypothèse serait celle d'un entrepôt datant de la fin de l'antiquité ou du début du haut moyen âge.

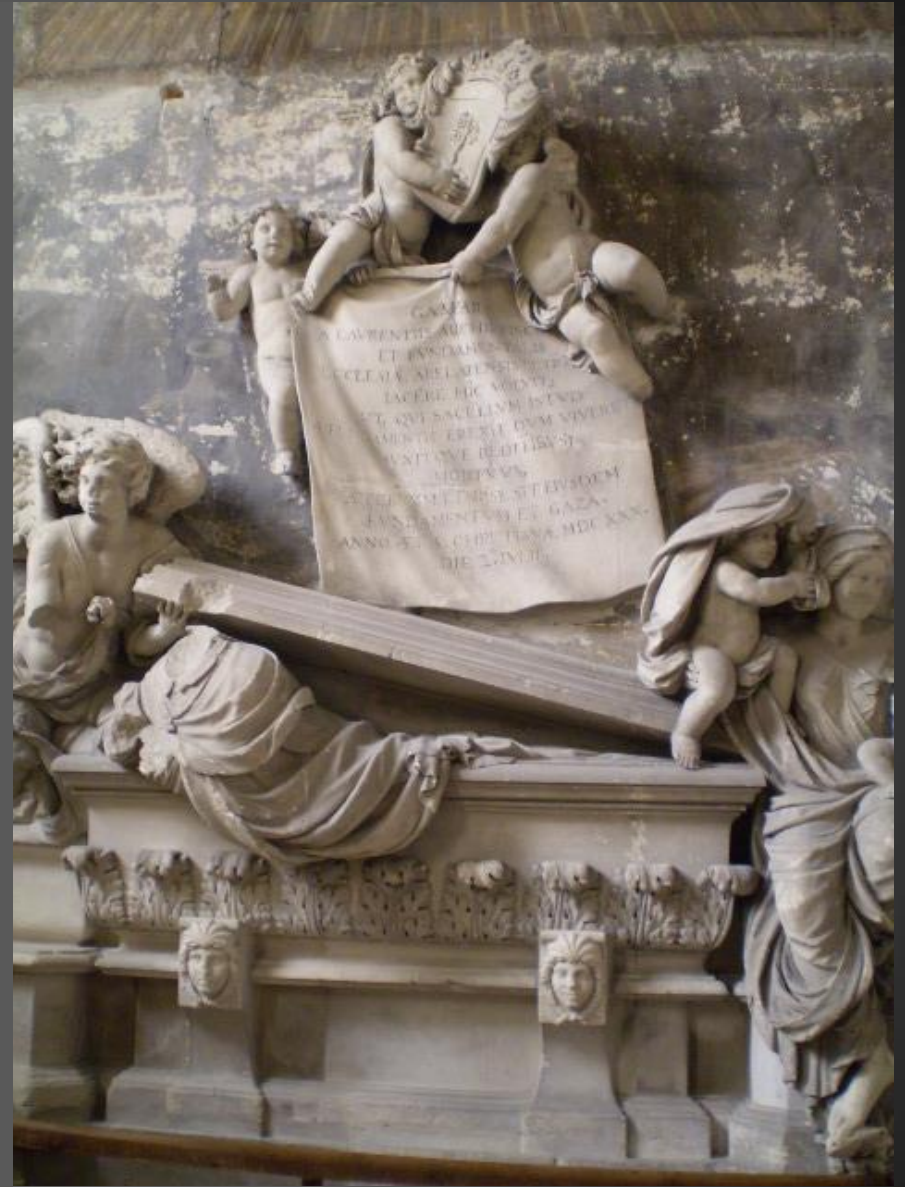
De même, des fouilles de 1870 ont mis au jour des vestiges d'une crypte, qui aurait été l'élément structurant de la reconstruction générale de la seconde église romane au XIIe siècle. Quoiqu'il en soit, elle fut détruite au milieu du XVe siècle, lors de la reconstruction du chœur gothique dont elle bouchait la perspective.

Époque gothique

La décision de reconstruire le chœur roman a pu être prise sous l'archiépiscopat de Louis Aleman (1423-1450), mais les travaux n'ont été réalisés qu'après sa mort car les pèlerinages dus aux miracles qui se seraient produits sur sa tombe, nécessitèrent la transformation de l'église. L'abside et le chœur romans sont détruits pour faire place à un très vaste chœur gothique avec chapelles rayonnantes et déambulatoire pour permettre la circulation des pèlerins. Le chœur gothique commencé en 1454 par le cardinal archevêque Pierre de Foix est terminé en 1464. Il comprend deux travées droites, une abside à cinq pans et un déambulatoire ouvrant sur huit chapelles dont cinq latérales (trois au nord et deux au sud) et trois rayonnantes, ces dernières à cinq pans[11].

Au XIVe siècle une petite chapelle dédiée à saint André, aujourd'hui chapelle des âmes du purgatoire, est ajoutée au bas-côté nord. De même au XVe siècle une autre chapelle dédiée à saint Pierre, aujourd'hui à saint Antoine de Padoue, est construite contre la troisième travée au nord. En 1620 la chapelle des rois comprenant deux travées couvertes de voûtes d'ogives avec liernes et tiercerons est ajoutée au sud, à hauteur de la quatrième et cinquième travée de la nef. Source : wikipedia





GAIUS
LAWRENTIUS AB HIERONYMO
ET INDIANIS
CELLA ABELIUS
LACERE DIC MDC 92
ET ANTI SACELLUM ISTUD
MEMENTO CREDI DVM VIVERE
MONTANE REDDITVM ST
MONTANVM
ET CELICVM ET TIBI ST ERVDEM
FUNDAMENTVM ET GAZA
ANNO T. M. C. C. P. T. H. A. M. D. C. C. X.
DIE L. V. N. I. I. I.



Sarcophages paléochrétiens

Trois sarcophages paléochrétiens sont apportés dans l'église au XIXe siècle. Celui-ci date du IVe siècle et a été encastré dans le mur latéral nord, à hauteur de la deuxième travée, et a servi de fonts baptismaux. Il est composé de deux registres superposés décorés de sept arcades à frontons cintrés et triangulaires.



Les Tapisseries d'AUBUSSON (réfectoire, pièce voûtée en berceau brisé)

Des tapisseries d'Aubusson du XVIIe siècle représentant le cycle de la vierge Marie sont exposées sur les murs nord et sud des bas côtés. Dans le bas côté droit en se dirigeant vers le chœur on trouve successivement une tapisserie composée qui représente à gauche la conception de la vierge et à droite le couronnement, puis la dormition, la déploration de Marie ou le stabat mater, les noces de Cana et enfin Jésus au milieu des docteurs. Dans le bas côté gauche sont placées l'annonciation et la visitation, la naissance de Jésus, l'adoration des rois mages et la présentation au temple. Une 10e tapisserie représentant la naissance de Marie est placée dans une salle du cloître.



Tapisseries

Dans une salle située au nord du cloître sont exposées sept tapisseries de la fin du XVIII^e siècle, dont celle-ci, la seule tissée dans les ateliers d'Aubusson (elle a une bordure bleue), représente la naissance de Marie ; le décor est d'inspiration maniériste qui se caractérise notamment par le raffinement et l'élégance des personnages.



Tapisseries

Les six autres tapisseries ont été créées dans les ateliers de la ville de Felletin (bordure brune), elles représentent l'histoire de Godefroy de Bouillon conduisant la première croisade. La première tapisserie représente Godefroy de Bouillon agenouillé devant sa tente écoutant l'archange Gabriel lui révélant la volonté de Dieu. La seconde représente les chevaliers les plus fidèles autour de Godefroy de Bouillon devant le cercueil du chevalier Dudon, mort au combat.



Tapisseries

La troisième tapisserie dépeint le combat épique entre le chrétien Tancrède de Hauteville, l'un des chefs de la première Croisade (vers 1072-1112), et le sarrasin Argant.



Tapisseries / La quatrième tapisserie représente Godefroy de Bouillon blessé par une flèche ; dans le coin supérieur droit, un ange qui veille sur lui cueille le dictame, plante aromatique et supposée à l'époque vulnérable, et de sa main invisible en distille le suc dans les eaux destinées à laver les plaies du héros.

En 1095, Godefroy de Bouillon, chevalier franc descendant de Charlemagne, répond à l'appel du pape Urbain II à la croisade pour libérer Jérusalem, ainsi que Raymond IV de Toulouse (ou Raymond de Saint-Gilles). Les croisés prennent Antioche puis libèrent Jérusalem en 1099, et choisissent Godefroy de Bouillon comme prince des lieux saints, lequel préfère être nommé Avoué du Saint-Sépulcre, soit *advocatus Sancti Sepulchri*. ; il meurt en 1100, et devient un héros de légende. SOURCE : Wikipedia



Le CLOITRE

*Bibliothèque municipale
de Lille, album S2-2,
planche 66
Baldus,
Edouard (1813-1889)
[Cloître de Saint-
Trophime en Arles]*

*1853
Photographie.
Epreuve sur papier salé
38,5 x 40 cm*



Le CLOITRE

Le cloître Saint-Trophime de l'ancienne cathédrale d'Arles date du XIIe siècle et XIVe siècle.

L'emplacement de ce cloître est inhabituel car il n'est accolé ni à la nef ni au transept. Il communique avec le chœur au moyen d'un escalier de vingt-cinq marches.

Ce cloître présente une forme approximativement rectangulaire de 28 m de long sur 25 m de large. Des dimensions comparables ne se retrouvent en Provence que dans les cloîtres du Thoronet, de Sénanque ou de Montmajour.

L'édification du cloître débute peu après 1150 avec la construction de la galerie nord qui sera suivie de peu par celle de la galerie orientale.

Il faudra attendre la fin du XIVe siècle pour voir l'achèvement du cloître avec les constructions de la galerie ouest puis de la galerie sud qui sera terminée sous l'épiscopat de Jean de Rochechouart (1390-1398).

Il résulte de ces différentes périodes de construction, deux styles différents pour les galeries : le roman pour les galeries nord et est, et le gothique pour les galeries ouest et sud.

Le cloître traduit une recherche de la perfection plastique avec un remarquable équilibre des volumes et une grande qualité de la décoration sculptée.

On retrouve des éléments de décor antique, comme cette colonne à cannelures.

Sur l'architecture de Saint-Trophime

<http://architecture.relig.free.fr/arles.htm>



Le CLOITRE

Les arcades cintrées des ailes romanes reposent sur des colonnes géminées. Les galeries sont voûtées en berceau cintré.



Le CLOITRE *Détails des colonnades*



Le CLOITRE / Au nord, à l'angle ouest saint Trophime se tient entre saint Pierre et saint Jean. Entre les statues, on trouve deux bas-reliefs : l'un est consacré à la Résurrection, l'autre aux saintes femmes venant au tombeau.



Sur les deux piliers suivants - entre les séries de quatre arcades - figurent les épisodes des pèlerins d'Emmaüs et de l'incrédulité de saint Thomas (ci-dessus).



Les chapiteaux

Ici une tête d'aigle parmi des feuilles d'acanthé.



Et là, une scène biblique ...





Le CLOITRE *Dans les deux galeries gothiques voûtées d'ogives (XIVe), les arcades brisées reposent aussi sur des colonnes géminées.*



Le CLOITRE *Vu depuis le déambulatoire.*



Le déambulatoire

Il fait le tour du cloître ... comme l'expérimente cette visiteuse qui cherche la sortie.



ARLES, Primatiale Saint-Trophime

Visite effectuée en 2011

Construite au XIIe siècle, elle est bâtie sur l'emplacement d'une basilique initiale du Ve siècle, appelée « Saint-Étienne », elle-même déplacée d'une église paléochrétienne située dans l'enclos Saint-Césaire au sommet de la colline de l'Hauture. C'est une des plus anciennes églises de la Gaule et l'un des plus importants édifices du domaine roman provençal.

Située place de la République, la cathédrale Saint-Trophime est bâtie sur des vestiges de l'Antiquité tardive à partir de 1100.

Elle présente une haute nef de cinq travées voûtées en berceau brisé, flanquée d'étroits bas-côtés voûtés, qui date du milieu du XIIe siècle, avec un court transept dont la croisée, surmontée d'une coupole, supporte le clocher.

Le chœur et le déambulatoire datent du XVe siècle. Le clocher primitif a été remplacé au début du XIIIe siècle par la tour carrée actuelle dont le dernier étage a été refait au XVIIe siècle. Le portail historié est réalisé vers 1180-1190. Les deux portes à fronton qui le flanquent ont été ajoutées à la fin du XVIIe siècle.

Adossé à l'église se trouve le cloître Saint-Trophime. Les galeries nord et est, de style roman, sont ornées de sculptures de grande qualité qui datent de la seconde moitié du XIIe siècle. Les galeries sud et ouest, voûtées sur croisées d'ogives et réalisées vers la fin du XIVe siècle, sont de style gothique. L'accès se fait par la cour du bâtiment situé à côté de l'église.

Un temps primatiale des Gaules, Saint-Trophime est restée le siège de l'archidiocèse d'Arles jusqu'en 1789, la Constituante faisant du diocèse d'Aix le siège de l'évêché départemental des Bouches-du-Rhône. Le Concordat de 1801 entérine la fusion avec l'archidiocèse d'Aix-en-Provence, appelé depuis 1822 l'archidiocèse d'Aix-en-Provence et Arles. Cependant les titres de basilique mineure, primatiale et cathédrale restent maintenus même si Saint-Trophime n'est plus aujourd'hui qu'une simple église paroissiale. C'est par ailleurs une église à reliques sur la route de Compostelle.

Sources / https://fr.wikipedia.org/wiki/Cathédrale_Saint-Trophime_d%27Arles

Et <http://www.patrimoine.ville-arles.fr/index.php?action=edifice&id=21>

Dossiers archivés :

Messe des santonniers 2016 <http://www.webmaster2010.org/variables/arles-salonsantonniers-messe10jan2016.pdf>

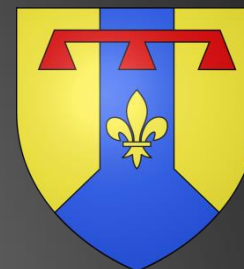
Crèche de Noël 2015 <http://www.webmaster2010.org/variables/arles-crechedenoel-primatiale2015.pdf>

Messe des santonniers 2015 <http://www.webmaster2010.org/variables/arles-salonsantonniers-messe11jan2015.pdf>

Document créé par le webmaster pour le site www.webmaster2010.org

Photographies : JP LARDIERE

Édité le 24 mars 2024



Blason des Bouches-du-Rhône

D'or au gousset renversé d'azur chargé en cœur d'une fleur de lys du champ surmontée d'un lambel de gueules brochant sur le tout.



Blason d'Arles

D'azur au léopard accroupi d'or, la queue remontant entre les jambes, la patte dextre élevée tenant un labarum de Constantin du même métal chargé d'une inscription de sable CIV.AREL.